

REGARD SUR L'HISTOIRE

LA RÉSISTANCE POLONAISE EN FRANCE 1940-1945

Le Général Antoine Zdrojewski (1900-1989)

dit *Daniel* dans la Résistance

Chevalier de la Légion d'honneur

Cet excellent article du lieutenant-colonel (ER) Claude Quillateau de l'amicale des anciens des services spéciaux de la défense nationale a été publié dans le bulletin de liaison n° 221, janvier 2011 de l'Amicale des anciens des services spéciaux de la défense.

Nous le reproduisons dans ce numéro du « *LIEN* » avec l'aimable autorisation de son président national, le colonel Henri Debrun.

La résistance polonaise a été très active durant l'occupation. Les polonais plus que les français et plus tôt qu'eux engagèrent la lutte contre l'occupant dès le 1^{er} juillet 1940. Un premier réseau de renseignements connu plus tard sous le nom de « FR » s'établit à Toulouse, Marseille, Nice puis Paris.

Il formera avec le POWN, créé en 1941, l'organisation polonaise de lutte pour l'indépendance, les éléments importants de la Résistance polonaise en France.

Fils d'une vieille famille polonaise et apparenté par sa mère à celle du glorieux général polonais Dombrowski de l'époque napoléonienne, Antoine Zdrojewski participe avec le grade de sous-lieutenant d'artillerie aux derniers jours de la première guerre mondiale. D'abord contre les Allemands puis contre les Russes. Sa valeur et son courage sont récompensés par une première Croix de Guerre accompagnée de plusieurs citations. Grièvement blessé, il reçoit la Croix de l'Indépendance.

La guerre 14-18 vient de se terminer. Le 5^{ème} Régiment de Chasseurs polonais, glorieuse unité et orgueil du général Haller, regagne la Pologne, ayant dans ses rangs un capitaine encore inconnu, le capitaine Charles de Gaulle. Pendant la campagne de la Wolynie, le colonel ayant été grièvement blessé, de Gaulle nommé commandant se retrouve à la tête de ce courageux régiment. Ce commandant français se fait alors connaître par une éclatante victoire. Cette dernière lui ouvre, en 1921, les portes du Centre de perfectionnement de Varsovie que l'on peut comparer à notre École de guerre. Déjà en ce temps-là, le maréchal Pilsudski avait reconnu en cet officier français un homme qui devrait être appelé à jouer un grand rôle dans les décennies à venir... De Gaulle, professeur, enseigne la tactique aux jeunes officiers polonais. Parmi eux, le lieutenant Antoine Zdrojewski, qui vient juste d'avoir vingt et un ans, ressent aussitôt quelque chose d'indéfinissable à l'égard de cet éminent enseignant. Souvent, il se souviendra de ce professeur perspicace, bouleversant les théories anciennes, et finissant par convaincre son auditoire par la valeur réelle de son enseignement étonnant, presque révolutionnaire.

En 1921, à Rembertow en Pologne, le lieutenant Antoine Zdrojewski suit les cours du capitaine de Gaulle dont la personnalité exceptionnelle et l'enseignement prophétique devaient marquer toute sa carrière. Puis il effectue une carrière normale dans diverses garnisons polonaises.

On le retrouve jeune officier supérieur à la tête de batteries d'artillerie de la 2^{ème} division polonaise, participant du 16 au 20 juin 1940 au brillant fait d'armes illustré par le général Daille, commandant le 45^{ème} Corps d'armée, qui arrête pendant quatre jours l'armée allemande déferlant sur le plateau de Maïche, de Saint-Hippolyte à Damprichard. Les

Polonais se replient sur la commune du Russey ⁽¹⁾ (Doubs).

Alors que partout le front s'écroule, la ville du Russey va servir d'épicentre à l'une des rares batailles que l'armée française ait pu gagner en 1940, grâce à l'apport important de l'artillerie polonaise ⁽²⁾.

À l'issue de ces violents combats, mais pas avant que les derniers combattants français ne soient hors de danger, il réussit avec ses soldats à se réfugier en Suisse où il est interné.

En 1940, le général Daille, commandant le 45^{ème} Corps d'armée, cite à l'ordre du Corps d'armée Antoine Zdrojewski, officier supérieur de la 2^{ème} division polonaise de chasseurs à pieds.

Le 18 juin 1940, Zdrojewski se souvient de ce temps où, jeune officier, il était l'élève d'un certain commandant... et il répond tout de suite à l'appel du Général de Gaulle, Chef de la France libre. Il sera d'ailleurs, tout en restant aux ordres du général Sikorski, un des premiers à répondre à cet appel.

Pour répondre à l'appel du général Sikorski, il tente deux fois de s'évader. Il réussit à la troisième fois, en août 1940, avec l'aide du ministre plénipotentiaire Alexandre Ladoss, chef de la Légation polonaise en Suisse.

Il regagne la France où il doit accomplir une mission secrète qu'il arrive à réaliser avant d'être arrêté à Lyon en août 1942. Mais il parvient à être libéré avec la complicité de la Résistance française. Il passe aussitôt en Espagne. Le 27 novembre 1942, il est arrêté et emprisonné à Figueras. Transféré au camp de Miranda, il s'en évade le 15 mars 1943 et rejoint Londres. Début mai 1943, il est choisi pour effectuer un stage à l'État-major Allié en vue du débarquement.

Le 22 juillet 1943, Zdrojewski est parachuté de Londres en France sous le pseudonyme de colonel Daniel, en qualité de délégué du ministre de la Défense nationale de Pologne et de chef militaire de la Résistance polonaise en France.

Sa tâche n'est pas facile, en raison des nombreuses missions qu'il a à remplir :

- Mettre sur pied une armée secrète qui a d'ailleurs constitué une part importante mais autonome de la Résistance française (F.F.I.).

- Créer un service de renseignements en relation avec les Services français.

- Préparer des sabotages et fomenter la désertion des Polonais enrôlés dans la Wehrmacht.

- Entraîner les membres polonais de l'Organisation Todt à la lutte contre l'occupant.

Ses efforts portent d'abord sur le recrutement des soldats polonais incorporés dans la Wehrmacht, les travailleurs de l'Organisation Todt, les émigrés et les anciens soldats de l'Armée du général Sikorski (non contrôlés par Vichy).

Les unités reconstituées combattent dans différentes régions de la France. Une partie entre dans l'Armée du général de Lattre de Tassigny.

(1) Par la suite, la ville du Russey est le tremplin de sauvetage des soldats polonais. Un grand nombre d'entre eux, habillés en civil et dotés de faux papiers par la population de cette ville, parviennent, malgré l'occupation du territoire, à regagner les ports de l'Atlantique. Là, des bateaux polonais les attendent pour les emmener en Angleterre.

(2) Le Russey n'oubliera pas le brillant fait d'armes du 45^{ème} Corps d'armée qui stoppa la Wehrmacht quatre jours durant, entre Saint-Hippolyte et le Russey, les 16, 17, 18 et 20 juin 1940. Alors que partout le front s'écroulait, les éléments du général Daille, faisant face à l'envahisseur, lui infligèrent de lourdes pertes. Après quatre jours de résistance, les munitions étant épuisées, le 45^{ème} Corps d'armée, plutôt que de se rendre, se réfugia en Suisse, comme l'avait fait soixante-neuf années auparavant l'armée du général Bourbaki.

Un ouvrage serait nécessaire pour évoquer la lutte menée sur notre territoire national par ces bataillons polonais. Toutefois, ce qui me paraît devoir être retenu comme une des plus belles pages de l'histoire de la guerre 39-45, se trouve résumée dans le « Journal du Parlement » (Grande-Bretagne) du 1^{er} février 1946, dans un article intitulé « Héros Silencieux » dont voici un extrait :

"... pendant que les Allemands tentaient de détruire Londres avec les bombes volantes (VI), les Polonais du colonel Daniel établissaient six stations de radios secrètes et créaient un groupe d'officiers de renseignements dans la région des rampes de lancement. L'organisation de Daniel envoya des messages à Londres dès le troisième jour. Ils indiquèrent avec précision l'emplacement de plusieurs rampes de lancement".

En tout, les Polonais localisèrent 173 rampes de lancement et fournirent à la RAF les données exactes concernant 83 installations de bombes volantes qui furent bombardées. Ils établissaient aussi des rapports sur les résultats de nos bombardements. Les fils télégraphiques et les câbles allemands furent coupés, rendant toute attaque concentrée sur Londres impossible. Le sabotage de bombes fut organisé sur une grande échelle, spécialement au moment du transport entre les trains et les camions. Le colonel Daniel et ses courageux soldats épargnèrent à Londres de nombreuses bombes terrifiantes mais surtout des milliers de vies humaines et des millions de dégâts matériels.

On ne doit pas oublier le sacrifice du capitaine Wazny, chef de réseau, et celui du lieutenant Maczuga, chef de groupe de sabotage, qui coupa notamment seize fois le principal câble souterrain allemand... et tous ceux qui sont morts avec leurs chefs respectifs pour que d'autres puissent continuer à vivre..."

Grâce à cette action, Londres reconnut que des millions de vies humaines et de biens avaient été sauvegardés et qu'une partie importante de l'aviation alliée, ainsi libérée, put effectivement stopper l'offensive du maréchal Von Rundstedt.

Le 28 mai 1944, le colonel Daniel signe un accord avec le délégué militaire national, le général Chaban-Delmas, soumettant en particulier au commandant français les forces militaires polonaises luttant contre l'occupant nazi.

Notons enfin que le général de corps d'armée Koenig, commandant en chef des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), écrira le 28 janvier 1946 que le colonel Daniel a été reconnu comme seul chef responsable des Forces militaires polonaises en France placées sous ses ordres. Il était seul qualifié pour traiter les questions de liquidation des dites Forces.

C'est à titre exceptionnel que sa Majesté Georges VI, roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Dominions britanniques au-delà des mers, roi défenseur de la foi et empereur des Indes, a promu le colonel Daniel officier de l'Ordre de l'Empire britannique, pour sa grande vaillance et son dévouement montrés au service de la cause des Alliés, en tant que chef militaire et comme principal organisateur du Mouvement de la Résistance polonaise en France.

La citation anglaise couvre d'éloges ce très grand soldat.

De son côté, le Gouvernement polonais en exil à Londres décorait Daniel de ses plus hautes distinctions officielles et l'a élevé à la dignité suprême de maréchal.

En France, le Général de Gaulle lui remettait la Médaille de la Résistance avec rosette, et le nommait le 4 septembre 1945 chevalier de la Légion d'honneur : *"Vous avez été de ceux qui, au premier rang, nous ont permis de remporter la Victoire. Au moment où le but est atteint, je tiens à vous remercier amicalement, simplement au nom de la France..."*

Le rôle de l'Armée polonaise et de la Résistance en France en 1939-1940 et en 1941-1945

L'Armée polonaise en France en 1939-1940 a été organisée en vertu des accords diplomatiques du 9 septembre 1939, signés par le ministre français des Affaires étrangères et l'ambassadeur, M. Lukasiwicz, ensuite le 4 janvier 1940, signés par les deux chefs de gouvernement M. Daladier et le général Sikorski.

Les effectifs de cette armée étaient de 80 326.

Les Forces militaires polonaises en France ont été organisées en vertu d'un accord diplomatique conclu et signé le 28 mai 1944 entre le délégué polonais et le commandant en chef des Forces polonaises en France, le général Zdrojewski, dit Daniel, et le délégué militaire national français, le général Chaban-Delmas, futur premier ministre.

Les effectifs des Forces militaires polonaises en France en 1941-1945 étaient de 36 720.

Il y avait, en outre, une division blindée débarquée en Normandie en 1944, et une brigade de parachutistes qui a été parachutée à Arnheim.

Leurs effectifs étaient de 30 000.

L'action de l'aviation polonaise dans la bataille de France et de Londres fut particulièrement active. Une étude historique est en cours.

Lieutenant-colonel (ER) Claude QUILLATEAU
Membre de l'ASSDN